

Mission SEBOCHE [LESOTHO - Butha-Buthe]

Baptiste et Laëtitia du Reau
Baptiste, médecin
Laëtitia, gestionnaire de projet

FIDESCO • 91 bd Auguste Blanqui • 75013 Paris

Comment et pourquoi faire un don :

>>> www.fidesco.fr/dureau2019

>>> <https://jesoutiens.fidesco.fr>

Pour toute question concernant un soutien à une mission :

Marion Delamarche, responsable du parrainage

Tél : 01 58 10 74 96

Email : mdelamarche@fidesco.fr

Voir aussi les détails à la fin de ce document

Pour découvrir toutes les missions :

www.fidesco.fr

1^{er} RAPPORT de MISSION, daté du 1^{er} novembre 2019, version allégée (la version originale du rapport fait 11 pages, avec des photographies)

Arrivés le 13 septembre à Johannesburg.

cf.

www.fidesco.fr/volontaires/du-reau-baptiste-et-laetitia.html

Laëtitia :

Le Lesotho porte bien son nom de « Kingdom of the sky ».

Il paraît que 1400 m est le point le plus bas du pays !

De majestueuses montagnes qui nous font presque oublier que nous sommes en Afrique !

L'air y est sec et frais, la végétation rase, avec de nombreux troupeaux de chèvres, moutons ou vaches au flanc des collines.

Si nous sommes aujourd'hui sur le terrain en famille dans ce beau pays du Lesotho, c'est grâce à vos encouragements, à vos dons et à vos prières.

La mission est une chaîne humaine où chaque maillon a son importance.

La famille Mayolle qui nous accueille le premier soir est en place depuis deux ans et s'apprête à regagner la France après nous avoir passé le flambeau.

Clotilde est gynécologue et se charge d'expliquer à Baptiste le fonctionnement de l'hôpital de Seboche où il va travailler en tant que médecin.

Paul, son époux, à l'origine de multiples projets sur le site de l'hôpital, me forme au management de l'entreprise.

Avec deux langues à apprendre (Anglais et Sesotho) et toutes les nouvelles compétences à acquérir, on peut dire que la mission nous donne de beaux challenges !

Le Lesotho, enclavé dans l'Afrique du Sud, a la taille d'une petite Belgique.
En raison de la forte érosion des sols et de sa dépendance économique à l'égard de l'Afrique du Sud, il reste très pauvre.
Le pays est affligé par un taux de mortalité très élevé qui a même dépassé celui de la natalité.
Un quart de la population est atteinte du virus du sida, toutes générations confondues...
Dans ce contexte sanitaire difficile, le peuple Basotho à majorité chrétienne semble néanmoins vivre sans heurts, au rythme de ses traditions et de sa pratique agricole.

L'hôpital de Seboche

Les sœurs de la Charité d'Ottawa sont très présentes au Lesotho et tiennent différentes œuvres comme des orphelinats ou des centres de soins disséminés sur le territoire.
L'hôpital est une structure privée tenue par les sœurs mais qui dépend pour beaucoup d'un financement gouvernemental (à peu près 98%).
À Seboche, petit village situé au Nord du pays, l'hôpital situé en pleine campagne propose un accueil d'urgences, un secteur d'hospitalisation de 80 lits (hommes, femmes et pédiatrie), un bloc opératoire, une maternité, des consultations externes, un cabinet de radiologie standard et échographique, un laboratoire, une pharmacie et un cabinet de soins dentaires.
Le pays n'ayant pas d'université de médecine est obligé de faire appel à des médecins formés à l'extérieur.
Nombreux sont les médecins provenant de pays limitrophes qui malheureusement ne restent que temporairement au Lesotho.
Dans ce contexte, la communauté a fait appel à FIDESCO pour recevoir des volontaires apportant leurs compétences et leur témoignage.
Paul et Clotilde ont été les premiers à ouvrir la voie et dans leur sillage nous prenons la suite.

Baptiste (« Ntate Baptiste ») :

Clotilde m'a transmis un maximum d'informations concernant la nouvelle organisation hospitalière ainsi que le B-A Ba de l'échographie obstétricale.
Ayant pu valider une formation d'échographie cardiaque en France juste avant mon départ, mon aisance dans le maniement des sondes va me permettre de continuer le suivi échographique des femmes enceintes que Clotilde a entrepris durant deux ans.
Une première satisfaction pour les nombreuses patientes.

L'équipe médicale est constituée de six médecins généralistes : trois proviennent du Malawi, deux du Zimbabwe et un de l'Ouganda.
Je suis impressionné par leur polyvalence !
Il y a également un réel transfert de responsabilités de l'équipe paramédicale par rapport à celle que nous connaissons en France.
À titre d'exemples, notre anesthésiste est aussi infirmier et de nombreux actes effectués exclusivement par des médecins en France sont ici assurés par l'équipe des infirmières.

Sur le plan médical, les possibilités d'examens complémentaires sont limitées...
Il n'y a qu'un seul scanner au Lesotho, situé à trois heures de route.
Il faut 24h pour obtenir une numération formule sanguine, 48h pour une fonction rénale et 72h pour le bilan hépatique (contre une heure en France !).
Nos traitements sont également limités, même si l'essentiel est là.

Certaines thérapeutiques n'existent pas, simplement par défaut de moyens de diagnostic pour les introduire. Il faut s'adapter aux possibilités locales.

La double barrière linguistique rend la tâche plus difficile, probablement une de mes difficultés majeures, mais le personnel est particulièrement compréhensif et bienveillant.

J'ai donc à trouver ma place dans ces pratiques médicales polyvalentes et trouver à apporter une compétence qui puisse enrichir l'hôpital de façon durable.

À première vue, la pratique de l'échocardiographie, inexistante au Lesotho, est un atout indéniable. Les sœurs et l'équipe médicale ont rapidement souhaité investir dans un nouvel appareil d'échographie avec doppler et un électrocardiogramme afin de proposer une consultation spécialisée étendue à toute la région.

De surcroît, l'équipe médicale est particulièrement désireuse d'apprendre cette nouvelle technique qui permettrait d'approcher plus finement le diagnostic cardiologique et par conséquent d'optimiser les retombées thérapeutiques.

J'ai la chance de pouvoir prier chaque matin avec tout le staff de l'hôpital, ce qui donne à la fois une belle profondeur à notre travail et l'occasion de confier mes patients et ma journée !

Laëtitia (« Mmé Létichia ») (Maman Laëtitia) :

Paul, après avoir pris le temps d'une première année d'observation pour comprendre les besoins des Basothos, a utilisé ses compétences acquises en école de commerce pour monter différents projets connectés entre eux, en particulier les trois suivants, regroupés sous le terme « Seboche Fidesco Project » :

- Un poulailler (« the poltry ») : un bâtiment construit pour une capacité de 800 poules qui n'en compte pour le moment que 460 et dont l'effectif est appelé à grossir très prochainement.

Ntate Luthango est responsable de cette structure : il se dévoue tous les jours au nettoyage du local et au bien-être de nos pondeuses.

Selon les commandes, nous organisons ensemble les livraisons en direction de la cuisine, du « Tuck shop » ou d'autres clients, comme par exemple le « minimall », petite supérette de Seboche.

Je suis responsable des factures, je récupère l'argent des ventes et gère également les stocks de nourriture ou de trays vides (plateaux) qu'il faut parfois aller racheter en ville.

C'est relativement simple : je m'assure du bon fonctionnement de toute cette chaîne de production et de la satisfaction des clients.

- Le « Tuck shop » est une petite boutique que Paul a réinvestie, qui a pour but de fournir aux patients de l'hôpital des produits de première nécessité.

Beaucoup viennent de loin en bus ou en taxi-brousse pour se faire soigner à l'hôpital de Seboche car le niveau des soins a bonne réputation.

Ils y passent souvent la journée et font des achats à la boutique.

Mon amie Me Matsokoelo tient la caisse : debout toute la journée, elle vend des produits aussi basiques que du papier toilette, des bonbons, des boissons, des fruits ou des chips.

Elle vend également des cartes de « Air time » (recharges téléphoniques) ou des rosaires faits main, ainsi que des produits cuisinés, les « macouenias », beignets salés qu'elle fait frire le matin dans l'arrière boutique, de la charcuterie (genre grosse saucisse de Francfort agrémentée de sauce) ou encore tous les plats issus de la Bakery (pizzas maison, frites maison, breadrolls, pain de mie et tous nos autres biscuits selon les stocks).

Avec elle je gère les stocks de sa boutique, ce qui nécessite souvent pour moi d'aller refaire le plein en ville car la demande est forte, mais heureusement je peux déléguer certains achats à un « driver » de l'hôpital.

Mon rôle est de préparer les listes pour assurer que les rayons soient assez fournis, de demander l'argent nécessaire pour nos achats et de rendre compte de nos dépenses lors du « collection time » à 16h30 tous les soirs.

- La « Bakery » (atelier de boulange et de biscuiterie).

Avec des fonds, Paul a pu acheter un four professionnel et un pétrin.

Au sein même de la cuisine de l'hôpital, il a mis en place toute une chaîne de fabrications de divers biscuits secs (cookies, sablés, scones, shortbreads...) et de pains.

La responsable de l'atelier cuisine est Me Mathabo, jeune et dynamique, assistée de Me Francina, cuisinière expérimentée récemment embauchée.

Très travailleuses, elles forment la « Team Bakery » et se complètent parfaitement.

Elles cuisinent par ailleurs des commandes de frites, de pizzas vendues au Tuck Shop et également des gâteaux d'anniversaire sur demande.

Mon rôle est de surveiller et d'acheter les stocks indispensables à la production, de noter toutes nos commandes de biscuits et de me soucier de leur livraison auprès de nos clients.

Je dois veiller à la bonne entente de l'équipe en interne, tout en essayant de développer de nouveaux marchés à l'extérieur.

Cette part du travail m'occupe beaucoup l'esprit car il faut répondre sans cesse aux demandes et je sens qu'il va falloir vite apprendre à cloisonner entre vie de famille et travail professionnel.

Constatant l'ampleur de la tâche et mon manque de certaines compétences, nous avons demandé avant le départ de Paul que l'hôpital s'investisse pleinement dans le développement de ce projet.

J'ai notamment demandé à être déchargée de la responsabilité financière de l'ensemble du projet, qui est désormais tenue par Ntate Pulé, le directeur des finances de l'hôpital, ainsi que de la partie « ressources humaines » : les quatre employés du projet gèrent leur contrat avec l'hôpital.

Je ne vous cacherai pas que les premières semaines d'apprentissage ont été intenses et que cela m'a valu quelques insomnies...

Heureusement, au regard de mon profil de dentiste et de ma situation de mère de quatre enfants, les sœurs ont vite compris qu'il me fallait du soutien pour trouver un équilibre.

J'ai beaucoup de satisfaction à travailler avec ces employés si gentils et compréhensifs à mon égard. Cela compense mon inconfort quand je dois rediscuter certains prix : la partie commerciale ne m'est pas du tout naturelle !

Notre vie de famille dans tout ça ?

Au Lesotho, pas besoin de réveil : les cris grinçants des ibis nous invitent au lever du jour à ouvrir une paupière...

5h30 du matin, ça fait tôt sur le papier mais dans ce pays, beaucoup sont déjà en train de s'activer à cette heure.

Les garçons enfilent leur uniforme prestement, humidifient une mèche rebelle avant d'engloutir un bon petit déjeuner.

Il faut caler les estomacs car les matinées sont longues avant d'ouvrir la lunch-box préparée la veille.

Ce n'est qu'une fois notre louange du matin dite, que les garçons se précipitent au portail de l'enceinte pour sauter dans le bus scolaire qui les attend.

40 minutes de piste à l'aller, un peu plus parfois pour le retour : cela en fait des kms par semaine à sillonner le paysage...

Mais nos enfants disent apprécier ce moment de joyeuse foire roulante qui leur donne un sentiment de liberté.

Déposés à Butha-Buthe au pied de leur école, ils ne reviennent qu'aux alentours de 16h30, les habits et les mains recouverts de poussière. Le contraste avec la tenue du matin est saisissant !

Ntabysen est la personne qui fait tourner la maison de 8h du matin à 17h.

Une jeune maman, fille de Me Francina, qui a perdu son mari et a dû arrêter ses études pour travailler et subvenir aux besoins de sa famille.

Jeune, dynamique et souriante, cette femme recommence tous les jours le même travail en chantant ou en écoutant à forts décibels...

Préparation du pain, des repas, machines en série et décrassage de la maison qui ne cesse de se remplir de poussière en raison du vent et de l'air sec du Lesotho.

Elle se charge également de déposer Marin à l'école Basotho du village, quand celle-ci est ouverte car les raisons de fermeture sont fréquentes, ou encore elle incite les grands à se mettre aux devoirs quand nous ne sommes pas encore rentrés du travail.

Probablement aurons-nous à réaménager nos missions pour nous permettre d'être plus disponibles pour nos enfants.

Nous profitons heureusement du week-end pour souffler, aller nous promener dans les paysages environnants et savourer d'être ensemble.

La maison étant collée à l'hôpital, nous recevons régulièrement la visite d'enfants du village qui, intrigués par notre arrivée, viennent chercher des jeux qu'ils n'ont pas forcément chez eux.

Il n'est pas toujours facile de leur faire comprendre que nous aimerions parfois être seuls... mais c'est aussi cela vivre la mission : accepter d'être bousculés pour donner.

La messe est dans la culture Basotho un moment fort : temps spirituel et temps social, où certains font 2 heures à 2 heures 30 de marche pour prier et connaître les nouvelles de la communauté.

L'assemblée chante et se balance au rythme des percussions.

Beaucoup portent à cette occasion des tenues colorées traditionnelles.

Ayant encore du mal à comprendre l'anglais du prêtre qui officie, nous nous laissons emporter par la beauté et l'intensité des voix.

Chacun de nous apporte son livre spirituel pour se sentir nourri.

C'est l'occasion pour les enfants de replonger dans le catéchisme.

Voilà, chers amis, une première vague de nouvelles de notre vie au Lesotho.

Nous nous sentons parfois bien pauvres devant nos missions qu'il nous faut accueillir avec humilité et confiance.

Heureusement nous tâchons de rester fermement ancrés dans la prière au travers du chapelet : c'est pour nous l'indispensable où puiser notre force et vivre notre fécondité.

Soyez donc remerciés pour toutes vos prières et autres témoignages d'amitié qui nous accompagnent jour après jour.

Rendez-vous dans trois mois pour d'autres nouvelles...

Avec toute notre affection, Baptiste, Laëtitia, Guilhem, Côme, Alban et Marin

Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 80% sur la générosité de donateurs.**

Nous vous proposons de partager notre mission en nous parrainant !

Comment ? Soutenez Fidesco soit par un don ponctuel, soit par un parrainage, c'est-à-dire un don de 15 euros (ou plus) par mois (ou 375€ de manière ponctuelle) ; et **66% de votre don est déductible des impôts !**

Nous nous engageons à envoyer à nos parrains **notre rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous notre quotidien et l'avancée de nos projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien et pour nos parrains : rendez-vous dans 3 mois pour notre prochain rapport !

Si vous avez des questions concernant votre soutien, n'hésitez pas à joindre :
Marion DELAMARCHE au +33 (0)1 58 10 74 96 ou par mail : mdelamarche@fidesco.fr